

JUMEAU

1.

Les mots sèchent et meurent
Comme feuillages et parfums
Résistent les oliviers qui étudient
Les changements et les passages

Un vient pour cueillir les saisons
Un autre pour veiller les drames
Qui fait halte émiette son illusion
Jongle du déni au consentement.

2.

Entre les murailles et les portes
Un étranger sans adresse ni clef
Convaincu du lieu est incapable
De frapper et d'entrer

Le pèlerin sait et ignore déjà
Conscient d'être arrivé
Cherchant toujours une demeure
Obscure inaccessible.

3.

Quelques pierres à la portée de la main
Marquer la distance la proximité
Définir le silence

Apprendre à s'en tenir au Souffle
Qui lui donne logis le rendra
À l'Heure voulue.

4.

Après avoir bu au soleil couchant
Le pain sans mérite est offert

Le souffle partage les cœurs
Le monde est un grand cénacle

La nuit ferme portes et fenêtres
Ici la ville se tait extasiée.

5.

Un cri dans le chez-soi envahi
Et dévasté

Sors d'ici va t'en

L'arrivant bouleversé
Bataille jusqu'au bout de soi.

6.

Sur les pierres blanches
Un reflet absolu

Du sable transfiguré

Une poussière et du vent
Gardent la lumière ardente.

7.

Ce mal qui ne mène à rien
Et détruit chacun
N'est jamais notre fardeau
Ni notre peine

L'amour mène à l'essentiel
Et tient dans le souffle
Des origines jusqu'à la fin
Unique Saint des saints.

8.

Le prophète tient ses colères à la main
Une fronde remplie de gros cailloux

Il n'est plus d'heure pour les crier
La douceur n'a pas rassemblé l'âme

L'instant vient basculer dans la brise
Et voit fondre la dureté du cœur

Patience toi le priant et poète
Patience toi le prophète

Laisse tomber tes soucis tes violences
L'Inconnu transfigure tout en compassion

Fatiguer pour que le fonds de l'âme
Devienne une fontaine lisse et claire.

9.

Poète tant de fois sans paroles

Enchevêtrement des mots
Tissage des grandes pensées

Vent sans plaines ni collines
Navire sans gouvernail

Poète tant de fois sans paroles.

10.

Indicible à cette heure
Tes ténèbres sont nécessaires

De lumière en lumière

Huile d'aloès amande vivante
Olive silencieuse soleil immortel

De lumière en lumière

Je cherche une branche
Un mur une nuée.

11.

La colombe surprise par la brise
S'élève entre l'olivier et le muret
Effraie du bruit de ses ailes
L'après-midi évanoui

Elle passe si vite
Que l'œil la cherche encore
Dans l'horizon éblouissant
De la lumière vespérale.

12.

Dans la grotte des blessures
L'olivier grandit sans mesure

La révolte a besoin d'un millénaire
L'huile coule après avoir été pressée

Le temps est racine.

13.

La main trace la distance des horizons
Dessine des doutes et des soucis

Capable de reculs et de sauts
La liberté est souveraine

La main lointaine trace l'horizon
Sur les façades de la ville.

14.

Combien de larmes
Pour qu'un ruisseau naisse et murmure?

La Présence ne ferme jamais
Sans portes ni murs elle est et demeure.

15.

Comme le cœur est broyé
Avec les sons du silence

Plus rien qui ne soit touché
Tout travaille et est ravi

Le tourment est si puissant.

16.

Au matin
Un nuage frêle suspendu
Au-dessus des murailles

Dans la lumière ronde
Entourant les coupes dorées
Une hésitation.

17.

Nous voyons qui nous engendre
Et nous offre de nous trouver
Sans imitation

Je n'ai pas quêté cette joie
Elle est grain des semailles
Et fruit des racines

Inutile de nous fixer
La lumière montre l'Orient
Appel et chemin.

18.

Je balaie devant ma porte
Mon cœur attend l'heure qui arrondit
Les voiles de navire
Et ma porte entrouvre la nuit.

19.

Je me rappelle
Des jeux d'enfants affairés
Sans langage ni parole
Inlassables et à l'heure
Des départs inconsolables

Je me rappelle
Maintenant du village
Des traîneries dans la cour
Qui vident les maisons
Et les jours.

20.

Comment vivre sans toi
Ô part de mon âme?

Voile de mon cœur
Ô amour sans origine
Silence de mes lèvres

Comment vivre sans toi
Ô part de mon âme?

21.

Puisque les demeures défont
Apparaissent les pas ultimes
L'horizon surprend un départ éternel.

22.

La lumière vespérale touche
Une dernière fois les pierres
Les pétales resplendent
Comme couleurs incendiées.

23.

Si jamais je dis *adieu*
Que la ressemblance recueille
Et garde ensemble nos âmes
Qu'elle soit un chemin
Loin de l'égarément et de l'oubli.

24.

Si tu me bénis
Que tes yeux soient des charbons ardents
Des lacs d'étoiles des vents infatigables
Que tes mots me baptisent

Envoies-moi sans me laisser seul
Je suis un enfant que le destin
Inquiète et l'espérance passionne
Bénis-moi toi le Béni.

25.

Sur mon épaule
Comme dans un miroir
La paix de ton visage
De tes mots

Et sur ton épaule
Comme en un miroir
Mon visage tranquille
Et mes silences.

*

Gilles Bourdeau, OFM * Pour Diego dalla Gassa, OFM
Gethsémani, le 27 octobre 2013

